

Mais quel langage allait-elle lui parler ? de quelle façon devait-elle le recevoir ? comme un indifférent ? c'était de l'affectation ; comme un être parjure et déloyal ? c'était du caprice ; car enfin, Guy ne lui avait juré que beaucoup d'amitié, et il tenait si bien son serment, qu'elle l'avait pris, elle-même, pour quelque chose de plus qu'un ami.

Déjà il était devant elle, lui tendant la main avec un regard aussi franc, aussi tendre — oui, aussi tendre : — que si une odieuse créature du nom de madame Hémery n'avait jamais existé. Cependant il était troublé, tellement troublé, qu'il ne remarqua point l'accueil singulier de Jeanne.

— Je vais vous dire une chose qui vous étonnera beaucoup, commença-t-il. Mais vous avez confiance en moi, j'espère ?

— Expliquez-vous. Nous le saurons après.

— À l'avenir, répondit-il en la regardant, un peu étonné, vous ne verrez plus chez vous une personne qui y venait souvent madame Hémery.

— Et pourquoi ne la reverrais-je plus, s'il vous plaît ?

— Parce que je lui ai défendu d'y reparaître.

— Cela ne suffit pas, dit Jeanne en contenant la colère qui, de nouveau, s'emparait d'elle. Vous devez avoir une raison ? je veux la connaître.

— J'aurais aimé ne point vous la dire en ce moment. Vous savez que je ne suis pas homme à faire une chose si grave à la légère.

— C'est possible. Mais j'insiste pour connaître vos motifs.

— Jeanne, vous me faites une peine véritable en agissant ainsi.

— Je le regrette. Mais j'ai le droit de savoir pourquoi je dois fermer ma porte à une de mes relations.

— Eh bien, dit Vieuvicq froissé au fond du cœur de la tournure de l'entretien, madame Hémery est l'amante de lord Mawbray. Cela vous suffit, je pense ?

À cette parole, qui lui semblait con-

tenir le plus impudent des mensonges, Jeanne se leva et fut sur le point d'ordonner à Guy de sortir de sa présence ; mais elle se contint et, voulant se venger par une seule parole de tout ce que cet homme lui faisait souffrir depuis la veille :

— Épargnez-moi, dit-elle, vos conseils et vos avertissements. Je sais ce qu'ils valent et je ne vous répondrai qu'une chose : je suis décidée à épouser lord Mawbray.

— Jamais ! s'écria Guy debout, tout pâle. Jamais, moi vivant !

— Et pourquoi donc, je vous prie ? On prend-ils l'assurance de parler ainsi ?

— Jeanne, fit le jeune homme en s'appuyant à la cheminée, car il voyait tout tourner autour de lui, vous n'épouserez pas cet homme pour plusieurs raisons. Mais, aujourd'hui, je ne vous en donnerai qu'une : je vous aime !

— Eh bien, vrai ! répondit-elle avec un éclat de rire qui sonnait faux, si vos autres raisons ne valent pas mieux que celle-là...

Il la regardait, confondu, ne la reconnaissant plus. Tout paraissait si changé en elle ! Avec une grande tristesse, mais sans colère, il lui répondit :

— Je m'attendais à tout, Jeanne, sauf à vous voir éclater de rire quand je vous dis que je vous aime.

— Et moi à tout, aussi, sauf à ce qui se passe. Je comprends que lord Mawbray vous gêne et que vous cherchiez à l'écarter. Mais quel intérêt avez-vous à faire chasser d'ici votre amie ?

Mon amie ? s'écria Guy confondu par l'étonnement. On vous a dit même que j'avais une amante ? Et vous avez cru ce mensonge ?

— Elle avoue elle-même. Ne soyez pas plus royaliste que le roi.

— Mais qui avoue, au nom du ciel ? c'est à perdre la raison.

— Madame Hémery, en personne, ici même, ce matin.

— Elle avoue quoi ?

— Que vous êtes au mieux, depuis